



COMMENT  
S'ORIENTER  
DANS LA CLINIQUE

SESSION 2021-2022 :  
L'USAGE DES  
SEMBLANTS

LA SECTION CLINIQUE  
DE NANTES

[www.sectioncliniquenantes.fr](http://www.sectioncliniquenantes.fr) - [bpocheret@wanadoo.fr](mailto:bpocheret@wanadoo.fr) - 06 61 34 83 09  
1 square Jean Heurtefin 44000 Nantes

UFORCA - Pour l'université Populaire Jacques-Lacan  
Sous les auspices du Département de Psychanalyse, Université Paris VIII



## LA SECTION CLINIQUE DE NANTES

### COMMENT S'ORIENTER DANS LA CLINIQUE

### 2021-2022 : L'USAGE DES SEMBLANTS

#### Thème de la session

Quel rôle la psychanalyse peut-elle soutenir aujourd'hui dans « la direction de la subjectivité moderne », pour reprendre les termes de Lacan en 1953 ? <sup>1</sup> Soixante-dix ans après, le contexte est très différent. La dictature du plus-de-jouir dévaste la nature, fragmente le lien social, promeut le Un-tout-seul. Le Nom-du-Père qui imposait la norme mâle s'est pluralisé, les signifiants-maître sont divers, chacun visant à imposer une nouvelle norme, parfois dans une lutte violente contre les autres. La subjectivité contemporaine est désormais entraînée dans un mouvement irrésistible qui la submerge de semblants.

Que veut dire *Le signifiant est semblant* ? Le symbolique contemporain, là où il concerne le sujet et ses affects, est en continuité avec l'imaginaire, comme s'il se vouait à l'image. Bien que très inventif, il n'accomplit plus la traversée dialectique qu'il opérait plus tôt. On constate qu'il peut se prêter à une fixité des identités.

Lacan introduit dans son dernier enseignement l'équivalence du symbolique et de l'imaginaire au regard du réel. Le semblant est à l'opposé du réel. Et l'être, qui se confond avec le paraître, est du côté du semblant. Ces signifiants imaginaires sont donc à bien distinguer du réel qu'ils voilent et manifestent à la fois, celui de la jouissance.

L'expérience analytique, en tant qu'elle porte sur la jouissance, enseigne que l'inconscient témoigne d'un réel qui lui est propre. C'est pourquoi le rôle de la psychanalyse dans la société est de rappeler qu'il y a toujours un réel en jeu, et qu'il est possible pour chacun de trouver avec lui un rapport qui ne flotte pas.

D'où la question, pour la pratique analytique : comment accéder au réel par la voie des semblants ? De quels semblants faut-il se servir, et comment ? Quel usage en faire ? La vérité est du côté du semblant, comme l'être. Il faut donc que les semblants vacillent, tremblent, pour que surgisse la conjonction du corps et de la jouissance, et que s'en déduise un réel singulier. C'est le semblant phallique, semblant majeur, qui en dernier terme vient masquer le trou du traumatisme.

<sup>1</sup> J. Lacan, « Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse ? », *Écrits, Seuil, 1966*, p. 283 .

Donc, dans l'analyse, l'usage des semblants serait vain, voire nocif, si l'impasse était faite sur le réel.<sup>2</sup> C'est ce que veut dire *orientation vers le réel* en psychanalyse.

Lacan introduit la catégorie du semblant dans l'après-coup de *l'Envers de la psychanalyse*<sup>3</sup>, après avoir inventé la structure des discours. Il pose la question de la possibilité d'un discours qui ne serait pas du semblant, pour conclure très vite que tout discours est appareil de semblant. Les signifiants, comme l'objet *a* font la ronde autour de la Chose, mais ça ne se boucle pas, car s'y démontre une impossibilité. Quand s'introduit la dimension de l'impossible, surgit le réel.

Sur la quatrième de couverture du S. XVIII<sup>4</sup>, Jacques-Alain Miller présente le séminaire ainsi : « Il s'agit de l'homme et de la femme, de leurs relations les plus concrètes, amoureuses et sexuelles. Cela n'a rien à faire avec ce que la biologie étudie sous le nom de sexualité. Dans l'ordre sexuel, il ne suffit pas d'être, il faut encore paraître. Cela est vrai des animaux. L'éthologie a détaillé la parade qui précède et conditionne l'accouplement : c'est, dans la règle, le mâle qui fait signe à sa partenaire de ses bonnes dispositions, par l'exhibition de formes, couleurs, postures. Ces signifiants imaginaires constituent ce que nous appelons semblants. On a pu aussi bien les mettre en valeur dans l'espèce humaine, et y trouver matière à satire. Pour y trouver matière à science, il convient de les bien distinguer du réel qu'ils voilent et manifestent à la fois, celui de la jouissance ».

La jouissance, côté homme, est coordonnée à un semblant majeur, le phallus. Côté femme, elle n'est pas-toute prise dans ce semblant. Les femmes rappellent aux hommes qu'ils sont trompés par les semblants, et que ces semblants ne valent rien face au réel de la jouissance. En cela, les femmes sont plus proches du réel que les hommes. Elles ont un accès plus facile que les hommes à la vérité de ce que le phallus n'est pas tout et est semblant.

L'inconscient, est-ce du semblant ou du réel ? L'analyse est une expérience de parole, dont le transfert est à la fois le pivot et l'obstacle. La structure du discours analytique est son cadre. Il produit la chute des signifiants-maîtres qui, dans l'inconscient, pilotent le fantasme, dont il révèle sa nature phallique, donc de semblant. Il est en effet une défense qui, à la fois voile et révèle un réel traumatique toujours singulier. Le désir de l'analyste en acte, par l'interprétation et la coupure, permet de cerner, au-delà de l'inconscient transférentiel, au-delà du phallus, l'inconscient réel. Là est sa responsabilité, l'usage qu'il peut faire du Nom-du-Père. Comment dans sa pratique, il peut s'en passer, à condition de s'en servir.

Bernard Porcheret

---

<sup>2</sup> J.-A. Miller, « Vers le réel », *Comment s'orienter dans la clinique*, Le Champ freudien éditeur, 2018.

<sup>3</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVII, *L'envers de la psychanalyse*, Seuil, 1991.

<sup>4</sup> J. Lacan, *Le Séminaire*, livre XVIII, *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Seuil, 2006.